

Hôtels licenciés — 12 fermes — 7 boutiques de forge, 10 maisons de pension, 8 moulins à scie, 4 magasins, 3 beurrieres, 4 fromageries, 2 manufactures de portes et chassais, 1 moulin à farine. Plusieurs de ces immeubles sont à échanger. — Ecrivez à Boîte 67 Coaticook.

La Tribune

Annoncez dans les "Petites Annonces" de la "LA TRIBUNE" et jugez par les résultats.

LE GRAND DUC NICHOLAS VA AU CAUCASE

L'ex-chef suprême des armées de Russie, maintenant en disgrâce au Caucase. —

Pétrograd, 9. via Londres. — Le czar a envoyé au Caucase le grand-duc Nicolas, le généralissime russe. On déduit d'une proclamation adressée à l'armée par le grand-duc que le czar, en prenant le commandement suprême de ses armées, a supplanté le généralissime. La proclamation est adressée à "la vaillante flotte". Telle que transmise par l'agence Reuter, elle dit que le czar s'est placé lui-même à la tête des forces militaires et navales. Le grand-duc remercie ses soldats touchant l'héroïsme déployé dans le passé. Il prédit qu'ayant à leur tête le souverain ils accompliront de nouveaux exploits. Une proclamation signée par Nicolas II, et transmise par l'agence Reuter, dit: "J'ai pris aujourd'hui le commandement suprême de toutes mes flottes et de mes armées du théâtre des opérations. Animé d'une ferme espoir en la clémence de Dieu et d'une confiance inébranlable dans la victoire finale, nous remplissons le devoir sacré de défendre notre pays jusqu'au bout. Nous ne déshonorons pas la terre de Russie."

Le czar a nommé le grand-duc vice-roi du Caucase et commandant en chef de l'armée du front méridional. C'est là probablement le changement le plus important opéré par aucun des pays belligérants. Le seul incident comparable à celui-ci s'est produit en octobre l'an dernier, quand le kaiser envoya à von Moltke le poste de chef de l'état-major.

Le nouveau poste confié au grand-duc a une importance relative. Les troupes russes et ottomanes sont peu considérables dans la région de la mer Noire. Depuis plusieurs mois, les opérations ont cessé, les 2 belligérants ayant besoin de leurs hommes ailleurs.

Cela vient à la suite d'une réorganisation générale d'une telle importance qu'elle a remué la nation russe. Le grand-duc remplace le fameux vice-roi du Caucase, le comte Vorontzoff-Dashkoff, attaché à l'état-major du souverain.

AVIS

Le No 1125 qui a gagné un prix à la soirée de vœux donnée récemment au Théâtre Premier n'a pas encore réclamé le dit prix. Avis au porteur de ce numéro.

Le numéro 85 aussi gagnant a été réclamé par Mlle St-Denis, de l'Hôpital St-Vincent Paul.

The Sherbrooke Railway & Power Company

Avis aux actionnaires

Maintenant, pour cette raison, il est résolu — Que les directeurs de la compagnie soient et ils sont par les présentes autorisés de créer et émettre des obligations collatérales à 7 p. c., payables en or dans cinq ans, au montant de cent mille piastres, (\$100,000), valeur au pair, dans cinq ans, à partir du premier jour de septembre, 1915, et portant intérêt au taux de 7 p. c. par an, payable semi-annuellement; et que les directeurs de la compagnie soient et ils sont par les présentes autorisés à émettre, jusqu'à concurrence du montant de deux cent mille piastres, valeur au pair, des obligations consolidées de la compagnie portant première hypothèque, à cinq pour cent, payables dans trente ans, garanties par un acte de fidejussion en faveur de la Montreal Trust Co., date du 11ème jour de juillet, 1910, et d'hypothéquer, grever, charger et engager le tout pour assurer le paiement du capital et de l'intérêt des dits billets collatéraux payables en or dans cinq ans, à 7 p. c. Que les Directeurs de la compagnie soient et ils sont par les présentes autorisés à vendre, hypothéquer, engager, ou autrement disposer de tous ou d'une partie des dits billets pour l'usage de la compagnie, aux termes et conditions jugés satisfaisants; et de faire excéder et remplir tous les actes, matières, choses, actions et documents nécessaires ou expédients pour sanctionner ce règlement. Et pour la transaction de toutes autres affaires pouvant être soumises à l'assemblée.

REGLEMENT No. 41

Attendu que la compagnie désire prélever un certain montant d'argent pour l'usage de son entreprise, et de créer une émission de ses obligations collatérales à 7 p. c., payable en or, dans cinq ans, pour cette fin, le montant étant limité à cent mille piastres (\$100,000.00), valeur au pair.

ODYSSEE D'UNE CANADIENNE

Elle fait un voyage de 15,000 milles pour revoir son mari qui est soldat.

New-York, 9. — La "Tribune" reçoit de Londres le récit d'un voyage de 15,000 milles, de Tokio à Londres, fait par une jeune mariée canadienne, pour voir durant quelques jours son mari qui est soldat. Après toute une suite de péripéties qui retardèrent son arrivée, elle ne put le voir qu'une heure seulement. Le mari était conseiller d'une grande industrie de bois au Canada et il dut aller en Angleterre pour un long voyage peu après sa lune de miel. Sa femme partit avec des amis pour le Japon, et là elle apprit que son mari s'était enrôlé. Elle revint immédiatement à Vancouver, alla s'embarquer à New-York, à bord du "Philadelphia", et cabla à son mari. Celui-ci calcula la date de l'arrivée du vapeur et obtint un congé pour trois jours. Le vapeur subit des retards par le fait qu'il dut arrêter pour sauver un Allemand qui tenta de se suicider, qu'il aida à rechercher les victimes de l'"Hesperian" et que ses bouillottes cessèrent de fonctionner juste dans la zone des sous-marins. Enfin, on arriva à Liverpool trop tard, le samedi soir, pour le débarquement. Le matin, le mari télégraphia qu'il devait partir pour le front le dimanche après-midi. La femme sauta du bateau avant l'examen des passagers, prit un taxi pour apprendre à la gare que le train rapide avait été retranché du service.

Elle put en prendre un à onze heures et arriva à Londres 20 minutes en retard. Elle put voir son mari une heure durant et retourna à son hôtel ensuite pour donner libre cours à sa douleur.

MUNICIPALITE PROSPERE

Pointe-Claire, 9. — La municipalité de Pointe-Claire va de l'avant dans la voie du progrès et de la prospérité. Son conseil vient d'adopter à l'unanimité un règlement décrétant que \$100,000 seront empruntés et employés à faire la toilette de cette coquette petite ville, qui a déjà l'aqueduc et la lumière électrique. Avec ces cent mille dollars, on la dotera de rues pavées et de trottoirs permanents.

Le conseil municipal qui a pris l'initiative de cette décision se compose comme suit: le maire Joseph Martin, les conseillers M. Black, J. L. B. Mallette, Ernest de Bellefeuille, M. Mahéfy, M. Brown, Ambrose Cartier, le docteur Eterling, Jules Pony, M. Bureau, M. Borden.

NOS AVIATEURS BOMBARDENT OSTENDE

Cette ville de Belgique est survolée par plusieurs aviateurs alliés qui y lancent des bombes. — Soixante obus sur un camp allemand.

Paris, 9 — La bataille d'artillerie qui se poursuit en France depuis quelque temps sur tout le front a continué hier. La canonnade a surtout été active sur le front belge, dans le nord, jusque dans le district de la Woevre. Des aviateurs allemands ont bombardé des villes françaises tandis que les Français ont bombardé Ostende en Belgique. Voici le texte du communiqué officiel: "La nuit dernière, a été marquée par des combats d'artillerie en Belgique, au nord d'Ypres; dans l'Artois, autour d'Arras; dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne. "Sur plusieurs points du front en Champagne, entre Reims et l'Argonne, il y a eu des combats avec bombes et fusillade soutenus par l'artillerie, mais sans sorties de l'infanterie. "Dans l'Argonne, il y a eu un violent bombardement du secteur d'Harazee ainsi qu'une canonnade très active dans la partie nord de la Woevre. "La nuit s'est passée sans incidents sur les autres parties du front. "Cinq aviateurs allemands ont jeté ce matin des bombes sur le plateau de Malzeville, où ils n'ont fait aucun dommage et aussi sur la ville de Nancy où il y a eu plusieurs victimes. "Agissant en coopération avec les aviateurs anglais, nos avions ont bombardé le camp allemand d'aviation à Ostende, Belgique. Une de nos escadrilles jeta une soixantaine d'obus sur le camp allemand de St-Médard et sur la gare militaire de Dieuze."

UN JUGEMENT IMPORTANT

L'hon. juge Monet condamne la liquidation de la banque de St-Jean à solder une réclamation considérable.

Saint-Jean, 9. — L'hon. juge Monet, siégeant en cour supérieure, a rendu jugement dans deux causes pendantes devant lui, mardi.

Dans la première il s'agissait d'une réclamation de M. A. F. Gervais, courtier, de cette ville, contre la liquidation de la banque de Saint-Jean, pour un montant de \$3,100. M. Gervais ayant acheté le compte de M. Augustin Latour qui prétendait que la défenderesse lui devait ce montant pour commission sur vente de propriétés, collections de livres et honoraires comme inspecteur de la liquidation. Le savant magistrat a réduit ce compte à \$2,200 condamnant la défenderesse à payer en plus les frais du procès. Cependant la défenderesse que M. Latour était débiteur de la banque pour un montant de \$1,300, la cour a ordonné en plus dans son jugement qu'après que le demandeur aurait été remboursé, capital et intérêts pour le montant avancé sur le compte de M. Latour, la balance des \$2,200 soit portée à l'actif de la liquidation.

BRULES A MORT

Winnipeg, 9. — Quatre enfants de 4 à 10 ans ont été brûlés à mort à trois heures, mardi matin, au cours de l'incendie de la petite ferme de leur père, située à un demi-mille au sud de Lorette. Le père, R. Wolfsohn, qui dormait avec eux, au 2ème étage est à l'hôpital de St-Basile, souffrant de graves brûlures. La mère qui dormait en bas, a pu s'échapper avec son nouveau-né de deux jours, et bien qu'elle soit à l'hôpital, ses brûlures ne sont pas graves.

BELLE FETE DIMANCHE A S.-THERESE

On confère à M. J. D. Leclaire la croix de Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

St-Thérèse, 9. — M. J. D. Leclaire, de cette paroisse, était dimanche le héros d'une belle fête, alors qu'on lui conféra la croix de Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

La cérémonie eut lieu à l'église, à dix heures. Précédé de la musique de Sainte-Thérèse et escorté des zouaves, des cadets de Sainte-Thérèse ainsi que de quatorze anciens compagnons d'armes, le titulaire se rendit de sa demeure à l'église. Le chevalier Durocher portait le vieux drapeau de 1868-70.

Le chevalier Leclaire était assisté dans le sanctuaire du commandeur Bussièrre et du chevalier Vincent. Les autres zouaves et les parents du titulaire prirent place près de la balustrade. L'orgue fit entendre la marche papale de Pie IX à l'entrée du cortège. Un ancien zouave, M. l'abbé Collins, curé de Saint-Jean, chanta la messe, assisté de MM. les abbés Arbour et Prézéau, du séminaire.

M. le chanoine Jasmin, curé et supérieur du séminaire, lut le brevet et fit l'éloge du nouveau chevalier, rappelant la glorieuse épopée des zouaves pontificaux canadiens et de leur vieux drapeau.

M. le curé remit le brevet au chevalier Leclaire, après la messe, et le commandeur Bussièrre attacha la croix et imposa l'épée. M. le curé fit prêter le serment au chevalier et le commandeur Bussièrre lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur. Puis les chevaliers se donnerent l'accolade.

Le chevalier Leclaire fut solennellement escorté à sa demeure, Villa Sarto, où eut lieu un banquet, sous la présidence du chanoine Jasmin.

On remarquait parmi les convives: M. le chanoine Nantel, M. M. les abbés Chaumont, A. Papineau, supérieur du collège de Saint-Jean, et parmi les anciens zouaves, M. le commandeur Bussièrre, les chevaliers et zouaves J. Vincent, d'Ottawa, F. Saint-Michel, de Saint-Jérôme, E. Richer, de Saint-Hyacinthe, E. O. Leblanc, Moreau et Boyer, de Montréal, A. Lamarre, de Longueuil, C. de Bellefeuille, de St-Eustache, N. Saint-Germain et G. Charbonneau, de Saint-Vincent de Paul.

Des discours furent prononcés par M. le chanoine Jasmin, M. le chanoine Nantel, MM. les abbés, Chaumont, Papineau et Collins, le commandeur Bussièrre et le héros de la fête. Celui-ci remercia vivement ses amis et dit que ce jour serait pour lui inoubliable.

Le chevalier Leclaire est un enfant de la paroisse, et un ancien élève du collège de Sainte-Thérèse. Il a toujours demeuré dans la paroisse.

TAG DAY

Les organisatrices du Tag Day d'hier au profit de l'Hôpital St-Vincent de Paul tiennent à remercier bien sincèrement toutes les jeunes filles qui ont généreusement prêté leur concours pour assurer le succès de l'entreprise. Elles les remercient surtout d'avoir, malgré la température défavorable, tenu leur engagement pour hier soir.

Des remerciements spéciaux sont aussi dus à M. Laine, de la Banque d'Hochelega, et à ses employés qui n'ont pas craint de travailler jusqu'à une heure avancée pour compter le contenu des boîtes. Aussi au gérant de la compagnie des Tramways qui a fourni des billets gratuitement à toutes les jeunes filles qui se sont occupées du Tag Day. De même pour toutes les autres personnes qui de près ou de loin ont prêté leur concours.

LA FILLETTE

Ste-Anne des Plaines, 9. — Vendredi matin, M. Joseph Léveillé, cultivateur, a constaté la disparition d'une fillette de sa famille.

ON IGNORE LE RESULTAT DE L'ENTREVUE

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington et M. Lansing se rencontrent. — La fabrication des munitions de guerre.

Washington, 9. — Le Dr. Constantin Dumba, l'ambassadeur austro-hongrois a fourni une explication au secrétaire d'Etat Lansing mardi d'une lettre écrite par lui au ministre des affaires Etrangères de Vienne, dans laquelle discutait les moyens à prendre pour arrêter le travail des Austro-Hongrois des usines américaines, qui fabriquent des munitions pour l'Angleterre et ses alliés.

Ni l'ambassadeur, ni M. Lansing n'ont voulu commenter l'entrevue qu'ils ont eue ensemble. Toutefois, l'impression a prévalu dans les cercles officiels que le secrétaire soumettrait l'affaire au président Wilson qui décidera en dernier ressort si l'explication apporte satisfaction ou non.

Le texte de la lettre du Dr. Dumba récemment saisie par les autorités britanniques sur son porteur, Jas. F. Archibald, un Américain a été télégraphié au Secrétaire d'Etat, hier, par l'ambassadeur Page à Londres; et il a été le sujet d'une conférence entre le président et le secrétaire Lansing, avant que l'ambassadeur ne se présentât au secrétaire. Il est avéré que l'usage d'un passeport américain pour protéger un passager qui portait non seulement la lettre de Dumba, mais des dépêches, émanant de l'ambassade allemande, a été regardé comme une affaire grave.

LE BARRAGE DU ST-FRANCOIS

Dix-sept soumissions ont été reçues pour ce travail considérable. — Qui obtiendra le contrat?

Québec, 9. — C'était mardi, le 7, qu'expirait le délai pour la réception des soumissions du barrage de la rivière St-François, mardi après-midi, à 4 hrs., dix-sept soumissions étaient arrivées aux bureaux de la Commission des Eaux courantes. On a commencé à étudier ces soumissions à midi au cours d'une séance du cabinet des ministres. Le travail sera nécessairement long, nous dit-on, et on ne veut rien communiquer au public.

DEUX VAPEURS VIENNENT EN COLLISION

Stonington, Maine, 9. — Les vapeurs à passagers "J. T. Morse" et "Pemaquid" se sont avertis et "Pemaquid" se sont heurtés dans la brume hier au large de Turk Island, près d'ici. Le "Morse" a été fortement endommagé sous sa ligne de flottaison et a dû être jeté sur le rivage de l'île Moose. Tous ses passagers, au nombre de cent, furent débarqués en sûreté.

Le "Morse" propriété de la Eastern Steamship Corporation faisait le trajet de Rock Island à Bar Harbor, ce matin, tandis que le "Pemaquid" appartenait au chemin de fer Maine Central, et traversait de Sargentville à Rockland avec 50 passagers. Les deux navires avançaient avec précaution quand la proue de fer du "Pemaquid" perça la coque de bois du "Morse", qui commença à faire eau.

Agée de deux ans et demi. Après avoir fait des recherches dans un bois tout près, il a appelé à son secours des voisins qui ont battu le bois toute la nuit avec lui, mais sans succès. Au matin, samedi M. Léveillé parcourait encore le bois en appelant son enfant quand tout à coup, il a entendu une voix lui répondre. L'enfant est bien aujourd'hui, et ne se ressent pas de son aventure.

GRANDE FOULE DE VISITEURS

Vingt-sept mille personnes se sont rendues aux terrains de la E. T. A. A. durant la journée. — Visite de l'Hon. W. G. Mitchell

Plus de 27,000 personnes ont visité l'exposition, dans le cours de la journée d'hier. C'est un succès sans précédent dans l'histoire de l'Association et les autorités de la E. T. A. A. ne cachent pas leur satisfaction. On s'attend à ce qu'une foule énorme se porte encore aujourd'hui aux terrains de l'exposition pour admirer les nombreux exhibits qu'elle renferme et assister à l'exécution du programme de la journée.

L'hon. M. W. G. Mitchell, a visité l'exposition.

L'hon. W. G. Mitchell, trésorier provinciale, accompagné de son père, l'hon. sénateur Mitchell, est arrivé en notre ville, hier, dans la matinée. Le ministre s'est déclaré enchanté de l'exposition, qu'il a visitée dans le cours de l'après-midi.



L'hon. W. G. Mitchell, trésorier provincial, qui a visité l'exposition hier.

Hier soir, l'hon. Mitchell était l'hôte d'honneur à un "lunch" qui eut lieu au club St-Georges.

Assemblée du conseil d'agriculture.

Une session du conseil d'agriculture de Québec a été tenue, hier avant-midi dans la bâtisse des exhibits provinciaux, sous la présidence du Dr. Pilon, de Vaudreuil. Étaient présents M. O. Caron, Lussier, secrétaire, M. J. Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture; MM. Jos Lafontaine, prs.; Donat Caron, député de Matane; J. B. Carboneau, député de Lac St-Jean; MM. Skillin, Draper et plusieurs autres.

M. et Mme Edmond Hébert, de la rue Drummond, sont partis en automobile pour un voyage aux États-Unis.

Ils visiteront Rumford, Lewiston, Old Orchard, Portland, Me., ainsi que Providence, R. I.

Agissant de concert avec des hydroplanes anglais, des avions français ont bombardé le champ d'aviation des Teutons à Ostende. Une de nos escadres aériennes a jeté environ 60 obus sur le champ d'aviation de S-Médard et sur la gare de Dieuze.

LES CANADIENS SUR "L'HESPERIAN"

Ils ont fait preuve d'une grande bravoure lorsque ce navire fut torpillé par les Allemands — Le Major Barré.

Ottawa, 9. — Le général Sir Sam Hughes, ministre de la Milice, a reçu ce matin, copie d'un câblogramme adressé à Sir Thomas Shaughnessy, par le capitaine Main, le brave commandant de l'"Hesperian" torpillé par les Allemands.

Le commandant Main relate la conduite courageuse des Canadiens qui se trouvaient à bord du steamer et il insiste plus spécialement sur la bravoure et le sang-froid déployés en cette circonstance par le major Hercule Barré, de Montréal.

Le câblogramme du commandant Main se termine ainsi: "Nous devons un grand éloge au major Hercule Barré pour la façon superbe avec laquelle il nous a aidés dans ce naufrage."

Sir Sam Hughes en réponse à ce témoignage qui honore un des officiers de cette armée qu'il a si bien équipés et formés a répondu par ce câblogramme bref et expressif comme un ordre du jour.

"La valeur de cet officier a été le couronnement des vaillants et glorieux services que le major Hercule Barré a rendus sur la ligne de feu."

L'ARTILLERIE TONNE DE PLUS BELLE

En Flandres et dans l'Artois les canons français continuent à tonner contre les positions allemandes.

Paris, 9. — Bulletin officiel d'hier après-midi: La nuit dernière a été marquée par un combat d'artillerie en Belgique, au nord d'Ypres, dans la région d'Arras, dans les environs de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne. A plusieurs endroits, le long de la ligne, en Champagne, entre Reims et l'Argonne, il y a eu des engagements à coups de bombes et des fusillades avec intervention de l'artillerie. Mais l'infanterie n'y a pas pris part.

Dans l'Argonne, il y a eu, hier, un violent bombardement dans le secteur d'Harazee, ainsi qu'une assez vive canonnade dans la partie nord de la Woevre. La nuit s'est écoulée sans incident sur le reste du front.

Cinq aviateurs allemands ont lancé, hier matin, des bombes sur les plateaux de Malzeville, où ils n'ont pas causé de dégâts, et aussi à Nancy, où ils ont fait quelques victimes.

Agissant de concert avec des hydroplanes anglais, des avions français ont bombardé le champ d'aviation des Teutons à Ostende. Une de nos escadres aériennes a jeté environ 60 obus sur le champ d'aviation de S-Médard et sur la gare de Dieuze.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

SIR EDMUND WALKER, C.V.O., LL.D., D.C.L., Président
ALEXANDER LAIRD, Gérant Général JOHN AIRD, Assistant Gérant Général

CAPITAL PAYÉ, \$15,000,000 FONDS DE RÉSERVE, \$13,500,000

EXTENSION DU COMMERCE CANADIEN

La Banque prendra des renseignements sur les possibilités et les exigences des marchés à l'étranger pour les exportateurs ou les importateurs et désirent étendre leur commerce avec les colonies ou possessions britanniques. Grâce au grand nombre de ses correspondants et agents et à des moyens extraordinaires pour accomplir ce travail.

BRANCHES A SHERBROOKE
Bureau chef (Avenue Dufferin) E. W. Farwell, gérant
A. P. Taylor, Asst-gérant
Succursale, rue Wellington F. A. Briggs, Gérant
Succursale Haute-Ville (rue King) N. F. Dinning, Gérant

Nos Courriers

COATICOOK

—Mlle Alphonsine Moreau est de retour d'une promenade de deux semaines chez son frère, à Stanstead.

—Mme Albert Moreau, de Stanstead, et sa fille, Yvette, sont en promenade pour quelques jours à Coaticook et de là, elles se rendront à Sherbrooke pour l'Exposition.

—Mlle Alphonsine Moreau est de retour d'une promenade de quelques jours chez des parents, à Ste-Edwidge.

—M. Jos. Larivière, ainsi que sa belle-soeur, Mme A. Moreau, et sa fille, de Stanstead, étaient à Ste-Edwidge, en auto, dimanche.

—M. O. Moreau, employé du chemin de fer Boston and Maine, s'est rendu à Sherbrooke, mardi, pour y rencontrer sa famille et de là il retournera à sa demeure de Stanstead.

—M. Arthur Raboin et sa dame, de Ste-Edwidge, ont passé la journée de dimanche chez Madame J. Moreau, à Coaticook.

HIGH WATER

—M. et Mme Jules Pinset sont allés conduire leur fille, Jeanne, au couvent de la Présentation de Marie, à Sutton. Mme Pinset est à passer quelques jours à visiter sa soeur, Mme W. Thibault.

—M. Théodore Gladu est retourné à Manchester, après une vacance chez ses parents.

—M. et Mme Jos. Rondeau, ainsi que M. et Mme F. X. Leblanc, de North Troy, Vt., étaient les hôtes de M. Albert Benjamin, dimanche.

—Mlle Antoinette Thibault, de Sutton, est actuellement en promenade chez son oncle, M. J. Pinset.

COMPTON

—M. L. St-Laurent, avocat de Québec, et sa famille, sont retournés dans la vieille capitale, après avoir passé les vacances, chez leurs parents.

—Un grand nombre de jeunes gens se sont rendus, mercredi, à Sherbrooke, pour assister à l'Exposition.

—M. R. Gingras, de Farnham était en visite chez Mlle Eva Boldue, il y a quelques jours.

WOLFSTOWN

—Mlle Alberta Lahaie est entrée pensionnaire au couvent de St-Ferdinand.

—MM. McKaig, Boutin, Thérien, Parent et Labonté nous ont quittés pour commencer l'année scolaire au collège de Lévis.

—Mlle Antoinette Martel continue ses études au pensionnat de Disraeli.

—Mlle Boulangier est de retour d'un voyage à la Malbaie.

—Mlle B. Fréchette passe quelques jours à Thetford Mines.

MAGOG

—Mlle M. Gaudreau est partie pour une vacance d'un mois aux Etats-Unis.

—M. l'abbé D. Biron, curé de St-Etienne de Bolton, était en promenade au presbytère, la semaine dernière.

—Mme Tétrault, de cette ville, est allée à Farnham, la semaine dernière, pour affaires.

—M. O. V. Rolland, ainsi que M. D. Hamel sont allés à Sherbrooke, pour affaires, récemment.

—M. J. M. Lauréat Gagnon est parti pour continuer ses études au collège de Lévis. Nous lui souhaitons bon succès.

—Mlle Alice Hébert est partie pour une vacance à Granby.

—M. et Mme Bessette, ainsi que leur fille, Mlle Flora, sont parties, la semaine dernière pour une vacance de quelques semaines à Ottawa, Terrebonne, St-Alexandre et autres places.

—M. Gratton, de Montréal, était dans notre localité, dimanche dernier.

—M. J. L. Audet, dentiste de Montréal, était en ville, récemment.

—M. A. Marchand, employé à la Banque de Commerce, était dans nos parages, ces jours derniers.

—M. E. G. Allard, pharmacien de Montréal, était, dimanche, l'hôte de sa mère, Mme Allard.

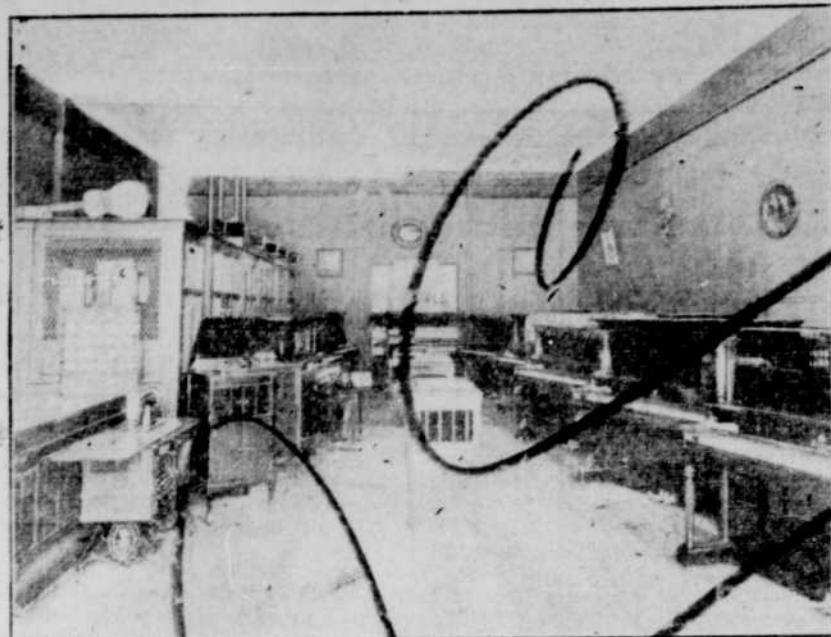
—Mlle A. Martineau, de East Angus, est en promenade chez sa soeur, Mlle F. Martineau, modiste.

—Mme A. Bélanger, de Katevale, était en ville, récemment, pour affaires.

—Mlle J. Pagé est revenue enchantée de sa vacance à Québec.

—M. l'abbé F. X. Brassard, curé de cette paroisse, est parti pour une vacance.

—M. E. Boutin est revenu de (à suivre à la page 5)



Attractions pour les Visiteurs de l'Exposition

Les visiteurs de la grande Exposition des Cantons de l'Est sont cordialement invités à venir visiter notre magasin récemment restauré et mis à neuf, durant leur séjour à Sherbrooke.

Ils auront le plaisir d'admirer dans nos salons un assortiment considérable et varié de pianos, pianos automatiques, gramophones choisis spécialement pour cette circonstance, lequel fera l'admiration des visiteurs. Le public aura aussi le privilège d'assister chaque jour à des auditions musicales qui se seront données sur différents instruments de musique et des salons privés seront à la disposition des visiteurs qui désirent faire de la correspondance.

Ceux qui profiteront de cette circonstance pour nous confier leur commande pour un instrument de musique bénéficieront d'une réduction extraordinaire.

Visiteurs comme acheteurs seront les bienvenus à notre établissement.

ARTHUR BLOUIN

191 Rue Wellington,

SHERBROOKE,

QUE.

Feuilleton de "LA TRIBUNE"

"Mortel Secret"

No 13

Sa résolution fut prise vite, endormi sa petite malade, elle irait prendre ce papier, elle verrait ce qu'André avait écrit dessus.

Et cela ne traîna pas. Elle entra dans le cabinet de travail, donna un tour de clef alla droit au bureau, souleva des dossiers. Tout de suite, à la place fixée sur sa table, elle découvrit une feuille volante, où s'éparpillaient en plusieurs sens des phrases inachevées.

Claire eut le doigt sur le mot que nous cause un soupçon qui se dissipe. Ce n'était pas une feuille de papier à lettres. Elle n'apercevait pas un seul mot d'amour. Cet incompréhensible griffonnage devait être un projet de note, repris et recommencé plusieurs fois. Mais qu'est-ce que cela signifiait ? Quelle raison de tenir secret un griffonnage ressemblant à ces mots sans suite que l'on trace pour essayer une plume ?

Volée ce que lisait Claire Varouze :
"Mademoiselle, la présente est pour vous faire savoir que nous serons deux. La personne est trop forte pour que je puisse prendre sa mesure tout seul. La somme convenue ne suffirait donc pas."
Plus bas il y avait :

"La personne est trop forte et j'y risquerais ma peau."

Puis d'autres variantes, où il était question d'un rendez-vous "dans l'endroit que vous savez", d'une avance d'argent, et encore une fois, de "cette personne est trop forte."

Mme Varouze demeurait abasourdie.

Cependant, comme elle examinait ce papier, le retournant dans tous les sens, tâchant de découvrir quel grave sous-entendu cachait certainement ces phrases qu'on avait pris un tel soin de dérober à son observation, elle entendit une voiture s'arrêter à la porte de l'hôtel. Puis le timbre de la cour retentit. C'était le docteur.

Claire courut au-devant de lui

après avoir replacé précipitamment la feuille où elle l'avait prise.

Elle fut d'ailleurs presque aussitôt rassurée quant à l'indisposition de sa petite Marcelle. L'enfant avait seulement un accès de fièvre, cause par la croissance et le percement de la seconde dentition.

Cette nouvelle mit André Varouze de bonne humeur quand il revint du Ministère. Il possédait la fibre paternelle, que rendait plus vibrante l'orgueil de se retrouver trait pour trait sur le joli visage de sa fille.

Claire ne le questionna pas sur le bizarre document. Mais le lendemain, de nouveau entrée en fureur dans le cabinet de son mari absent, elle reconnut, mis en pièces au fond de la corbeille aux papiers, ce brouillon, dont les formules incohérentes lui trottaient par la tête.

Dans l'espoir d'y trouver quelque adjonction nouvelle qui lui donnerait la clef, la jeune femme recueillit tous les débris reconnaissables. Elle prit même ensuite la peine de les coller sur une page blanche, où ils figurèrent un jeu de patience, troué de lacunes, et plus indéchiffrable encore que l'autographe intact de la veille.

—Il y a ce mot "Mademoiselle" indiquant bien pourtant une correspondance avec une femme".

se disait la pauvre créature, en proie à toutes les affres de la jalousie. Le reste représentait peut-être des formules à double entente à travers lesquelles on doit comprendre des déclarations d'amour. Et il y a un rendez-vous distinctement demandé "dans l'endroit que vous savez". Ce-

pendant, réfléchissait-elle encore que pourrait représenter "cette personne qui est trop forte" mentionnée jusqu'à trois fois ? Et ces demandes d'argent ? Voilà la qui serait vraiment un subterfuge de bien mauvais goût !

Pendant que la triste Claire s'acharnait à démêler ce rébus, durant les heures lentes et vides d'une existence qui n'avait plus de saveur puisque l'amour s'en était allé, Régine de Malboise, au contraire, inclinée en méditation sur les flots profonds de la vie, se demandait vers quelle tâche de dévouement elle tournerait l'activité sentimentale, héroïquement endiguée par elle du côté de la passion. Aimait-elle encore ? Elle ne voulait pas le savoir. Elle ne s'en croyait pas le droit. La tragédie obscure de Solgrès mettait une ombre éternelle sur sa destinée. Comment oublier jamais l'impression d'horreur ?

Comment guérir du doute et du remords ? Remords du mensonge qu'elle aurait peut-être à renouveler en Cour d'assises, devant la majesté de la justice et à la face du Christ. Doute innommable, sans forme, sans apparence précise, mais non sans aiguillon et sans griffes brûlantes, qui lui rôdait autour du cœur chaque fois que ce cœur évoquait la voix et le visage de Hugues. D'ailleurs, qu'il eût commis le crime, qu'il eût fait commettre ou qu'il y fût étranger, elle ne pouvait s'y croire étrangère, elle, Régine. Quand on tue un homme le soir de ses noces, c'est dans le mariage de cet homme qu'il faut chercher la raison qu'il meurt. Pourrait-elle jurer qu'elle n'en était pas — directement ou indirectement —

VI

LE ROMAN D'UN AGENT SECRET

Au coin de la rue d'Offémont, un matin de septembre, le tramway remontant de la Madeleine s'arrêta pour laisser descendre une jeune fille.

Elle sauta lestement à terre, sur le pavé de bois mouillé par l'eau d'arrosage, et tourna la tête. — Un geste d'oiseau, fendant l'espace, de verdure et d'air, — vers la place Malesherbes, dont les marronniers se teintaient de rouille automnale sous un ciel bleu de soie.

Les voyageurs du tramway, les hommes surtout, suivirent des yeux cette attirante créature, mais fleur capiteuse, exhalant ce parfum piquant poivré, qu'on pourrait nommer la "parisine".

C'était une grande et souple fille de vingt à vingt-cinq ans, aux traits chiffonnés, à la peau fraîche, aux yeux de malice, fine de taille, large de hanches et

la cause ? qu'elle ne détenait pas, d'épaules, le corps onduleux et frétilant, la bouche fendue à tout propos d'un sourire, comme un rouge fruit trop mûr, sur les amandes laiteuses des dents magnifiques. Une indomptable chevelure châtain se rebroussait en flot lourd sous la toque en tulle noire ornée d'un nœud de crêpe, qui formait la coiffure modeste de cette physionomie provocante.

Une très simple robe également noire moulaît des formes qui aquichaient l'œil. La tenue et l'expression visaient de bonne foi à la plus scrupuleuse convenance. Mais un piteusement endiable de jeu joyeux et saine, un fumet de convoitise, une attraction pécheur, une allure peuple et sans-façon, soulevait une attention un peu équivoque autour de cette jeune personne en deuil, qui paraissait une ouvrière aisée.

Quand elle aborda le trottoir, elle se trouva face à face avec un homme d'une trentaine d'années à l'élégance de commis, l'air avantageux, une rose à la boutonnière, et qui salua d'un geste appris sans doute au théâtre de la Glacière ou de Mémilmontant.

Un coup d'oeil de la jeune fille montra que tant de grâce ne demeurait pas inaperçue. Pourtant elle dit :
— Monsieur, votre conduite n'est pas d'un galant homme. Puis avant qu'il se récriât : — "Vous avez l'air si comme il faut que je vous parle poliment. Mais à tout autre, je n'aurais pas marchandé ma façon de voir. Il n'y a que les nuyés pour compromettre les personnes quand elles ne vous y autorisent pas."

Cette phrase peu académique s'accompagnait d'un sourire et d'une ocellade capables d'en adoucir singulièrement la vivacité.

— Dieu me garde de vous compromettre, mademoiselle !
— Et qu'est-ce que vous faites donc ? Vous êtes ici pour compter les yeux des mouches peut-être ?

— Ce serait moins agréable que de regarder les vôtres.
— Enjôleur ! s'écria la demoiselle, troublée par la hardiesse caressante de deux chaudes prunelles brunes. Elle ajouta :
— Vous devriez aller voir le médecin.

— Mais je ne suis pas malade !
— Si... Vous avez une sérieuse fièvre, pour faire le poireau comme ça tous les matins. Qu'est-ce qu'il dit de ça votre patron ?

— Je n'ai pas de patron.

— Ça n'est pas comme moi. Vous êtes fameusement veinard !

— Je le suis parce que, aujourd'hui, vous daignez me parler.

— Oh ! ça ne durera guère. Profitez-en. Je vous ai adressé la parole que pour vous demander combien vous paieriez ma tête.

— Si vous me laissez la payer, ce serait pour longtemps, je vous en réponds.

— Dites donc ! Elle n'est pas à vendre. Pas plus que le reste.

— J'y aurais pourtant mis le prix... surtout au reste.

— Malhonnête ! s'écria la belle fille, qui devint pourpre.

Mais le jet de sang vif qui colora ses joues venait d'une surprise demi-amusée plutôt que d'une indignation bien profonde.

Ce garçon qui, depuis quelques jours, l'attendait, la guettait, la

— C'est vrai. La mort du marquis de Malboise a fait assez de bruit, n'était déjà plus pour elle un étranger audacieux, le premier passant venu. Ses yeux éloquents, sa tournure, sa mousta-

che conquérante, préparaient d'avance l'effet de ses discours. Qu'il fût effronté ou timide, l'imagination de la grisette ferait concorder ce détail avec le petit roman flateur qu'elle s'était déjà fabriqué. D'ailleurs la voix prenante du jeune homme la désarma, quoi qu'elle en eût, contre ses impertinences.

Après un mouvement pour s'éloigner, entendant qu'il lui demandait pardon avec une soumission gentille, elle s'arrêta encore et lui dit :

— Vous savez bien où je vais. Vous m'avez assez épiée. Vous vous doutez que si, de la maison, on me voyait en conversation avec vous, je perdrais ma place.

— La maison ! Elle est vide. Les maîtres n'y sont pas, et pour cause.

A SUIVRE

Les plus Hautes Récompenses aux Expositions.

Dubonnet

LE MEILLEUR VIN DE FRANCE
TONIQUE APERITIF

La Plus Grande Bouteille

L. CHAPUT, FILS & Cie, Limitée, Concessionnaires exclusifs pour le Canada Montreal.

MADAME LA MENAGERE

La poudre DUSTWAX vous aidera à faire le nettoyage de votre maison, en peu de temps et sans fatigue. Demandez à votre épicer un canistier de

Dustwax

Ce fameux composé nettoie les planchers et tapis sans soulever la poussière. Il tue les mites et les microbes et laisse une odeur hygiénique.

Si votre épicer ne peut vous procurer "DUSTWAX", téléphonez-nous au no. 1034.

The Conway Sweeping Powder Co.

221 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

LA CHRONIQUE LOCALE

M. Michel Archambault, de St-Hyacinthe, en ville, chez des parents. — M. Favocat Miller, de Montréal, est en ville, pour quelques jours. — M. et Mme Wilfrid Carrier, de Thetford Mines, est en visite chez Mme L. H. Boucher. — Mlle Exélina Labond, de Thetford Mines, est en promenade, chez des parents rue Brooks. — M. J. Dupont, de Coaticook, était en ville hier, il retourne aujourd'hui. — M. F. X. Fortier est de retour d'un voyage, à Québec, où il a visité l'Exposition Provinciale.

O. J. GENDRON, BIJOUTIER, 135 rue Wellington, SHERBROOKE, QUE.

Messieurs Hubert Rousseau et Bernard Lemoine, de Coaticook, en ville, pour quelques jours.

Mlle Jeanne Dupré, de Mégantic, est retournée chez elle, après une visite de deux semaines chez des parents.

Mme Joseph Lamarche et ses enfants, de Berlin N. H. sont en visite, chez des parents, rue Marquette.

Je suis maintenant en position de prêter de l'argent, par montants de \$1,000, et plus sur propriétés immobilières. Les grosses transactions préférées. Intérêt à taux courant. Venez ou téléphonez. J. D. Kenedy, 57 rue Brooks, Sherbrooke. Tél. 348.

Mariage de M. A. D. Desilets, entrepreneur, à Mlle Antoinette Boucher, de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Bussiére, curé de la paroisse.

L'heureux couple est parti pour un voyage à Montréal, Toronto et aux chutes Niagara.

Entées de lettres, états de comptes, états de comptes, feuilles de ventes, enveloppes, etc., tout ce dont vous pouvez avoir besoin en fait de papeterie commerciale pour mener vos affaires selon les règles établies, nous pouvons vous l'imprimer et nous vous garantissons un travail parfait. Imprimerie de "La Tribune", Sherbrooke, Qué. Tél. 521.

Occasion Exceptionnelle de faire une belle position. Nous allons monter quelques tonnes dans un commerce lucratif; ni capital, ni expérience nécessaires. Nous vous garantissons \$75 par semaine, certains font bien davantage. S'adresser à CHAPELAIN ET ROY, 3337 Natchez Ave., Chicago, ILL.

23 au 13 s.p. à chiquer KING GEORGE

L'IMMEUBLE A SHERBROOKE

Transactions enregistrées dans le cours de la semaine dernière: James Cameron à R. F. Sharpe, lots 15f, 15g, et une partie du lot 15h, 10ième rang, Ascot. — Prix \$6,900. — Mlle M. O. Vaudry, à C. J. How, lot 299-107, Lennoxville. — Prix \$125,000.

Munroe Demers à A. W. Campbell, lots 19e, et 20e, 7ième rang, Compton. — Prix \$1,275. — Georges Long à C. P. Byrd, lot 151, Quartier Nord. — Prix \$2,500.00.

Telephore Bernier à Joseph Lemieux, lot 9-3, Quartier-Est. — Prix \$150.00. — Godfroi Gilbert à Georges Messier, lot 509, Orford. — Prix \$500.00.

E. C. Moe à John Coté, une partie du lot 21, 8ième rang, Orford. — Prix \$3,000.00. — John Coté à Arcade Coté, lots 548, 549 et une partie du lot 550, Orford. — Prix \$1,000. — J. A. Archambault à Emile Roy, lot 27a rang 3, Ascot. Prix \$250.

A. Bell à W. S. Bell, lots 176-177 Lennoxville. — Prix \$900.00. — Mlle A. C. Andrews à Mme H. E. Thompson, lot 211, Orford. — Prix \$412.00. — E. A. Orr à C. H. George, lots 4 et 1d, 3ième rang, Ascot. — Prix \$3,670.00.

F. W. Harton à Mlle E. Harton, lots 1537-113 et 114, Quartier Sud. — Prix \$1,000. — Sherbrooke Real Estate, à J. O. C. Mignault, lots 8, 39, 40, 41 et 63-64, Quartier Sud, Prix \$16,347.00.

MARIAGE DESILET-BOUCHER

Mardi matin a eu lieu, à l'église Notre-Dame le mariage de M. A. D. Desilets, entrepreneur, à Mlle Antoinette Boucher, de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Bussiére, curé de la paroisse.

L'heureux couple est parti pour un voyage à Montréal, Toronto et aux chutes Niagara.

Entées de lettres, états de comptes, états de comptes, feuilles de ventes, enveloppes, etc., tout ce dont vous pouvez avoir besoin en fait de papeterie commerciale pour mener vos affaires selon les règles établies, nous pouvons vous l'imprimer et nous vous garantissons un travail parfait. Imprimerie de "La Tribune", Sherbrooke, Qué. Tél. 521.

CHANCE SANS EGALE

Pour un forgeron de s'établir à Plamondon's Mills: Une boutique de forge, une maison privée, étable, hangar, etc. Un emplacement de 1-2 arpents. Vendra avec de bonnes conditions ou échange pour maison à Asbestos. S'adresser à Saul Bélisle, Wotton ou au notaire Duhamel, Asbestos, 27 au 27 spt. ch.

Les camps de représailles

Ces jours-ci, le New-York Times écrivait ces lignes auxquel- nous souscrivons bien volontiers :

—L'Allemagne des Hohenzollern est au ban de l'humanité à tout jamais. Dans 1000 ans, l'effroyable histoire de la Belgique violée sera lue par les enfants des écoles comme ils lisent aujourd'hui celle des méfaits des Huns et des Sarrasins. Il y a un an, l'Allemagne était une nation respectée. C'est maintenant une nation honnie. Il n'y a pas sur la terre un seul peuple ayant pour elle un sentiment de sympathie. L'issue de la guerre est certaine. Les alliés triompheront. Les émergeurs qui gouvernent l'Allemagne seront mis à la raison et c'en sera fait de leur système, de leur tyrannie et de leur cruauté.

Dès maintenant, l'Allemagne est obligée d'avouer certaines fautes et de mettre les pouces. Témoin la pénible affaire des otages de Roubaix, capturés au nombre de 130 par ordre de la Kommandatur, parce que la ville avait refusé de payer une amende de 150,000 frs. pour le bombardement du Consulat allemand d'Alexandrette par la flotte française et aussi parce que les industriels roubaisiens avaient refusé de permettre que leurs usines soient utilisées pour les besoins de l'armée allemande, ce qui était absolument leur droit, reconnu par toutes les conventions internationales réglant la conduite des belligérants vis-à-vis des non-combattants.

Le gouvernement français, à la date du 3 août, protesta en termes énergiques contre cette violation du droit des gens commise le 1er juillet précédent; or, six jours après la protestation française, l'autorité allemande décida de libérer les otages roubaisiens ayant dépassé l'âge de 50 ans. C'était un commencement de satisfaction donnée à notre légitime revendication, c'était la reconnaissance la plus claire de l'illégalité de l'acte accompli par ordre de la kommandatur.

Il y a aussi l'affaire, non moins odieuse, des camps de représailles institués par l'Allemagne comme une conséquence, selon elle, des "mauvais traitements" qui seraient infligés aux prisonniers allemands dans les colonies françaises de l'Afrique. Le gouvernement français commença par protester contre ces mesures tyranniques consistant dans l'envoi dans des régions marécageuses, pour en opérer l'assainissement, de ceux des prisonniers français les moins préparés à ce travail, c'est-à-dire de ceux qui n'exerceraient pas de profession manuelle. Notre gouvernement ne voulait pas non plus rester sous le coup de l'accusation allemande d'infliger aux prisonniers allemands de mauvais traitements dans nos colonies.

Aux "raisons" du gouvernement de Berlin, il opposa le témoignage des neutres américains et suisses qui, ayant enquis librement dans tous les camps, furent reconnaître que les prisonniers allemands étaient soumis à un régime correct, un régime que peut être envieraient nos pauvres soldats, détenus dans les camps de prisonniers en Allemagne.

De plus, la protestation que nous avons adressée à notre ennemi contenait une menace de représailles si satisfaction immédiate ne nous était pas donnée.

Or, cette fois encore, nous avons obtenu gain de cause. Par la même occasion, M. Delcassé, l'éminent ministre des Affaires étrangères en France, a obtenu le rapatriement, par voie d'échange de 300 médecins et 3,000 infirmiers qui n'auraient jamais dû être internés en Allemagne, ainsi qu'ela libération des prisonniers civils âgés de plus de 60 ans. Chacune de ces concessions de notre odieuse ennemie est un aveu de ses abominations.

Robert DELYS.

NOMINATIONS PROVINCIALES: Québec, 8. — A sa dernière réunion, le cabinet provincial a décrété les nominations suivantes:

Les Drs Arthur Simard et C. R. Paquin, de Québec, nommés de nouveaux membres du Conseil d'Hygiène de la province de Québec.

M. L. P. Joubert, nommé greffier de la cour des magistrats de Sayabec, comté de Matane, récemment établie.

Le procureur général a ordonné qu'il y ait une session extraordinaire de la Cour Criminelle à Saint-Joseph de Beauce, le 25 octobre prochain.

LA TEMI DANS BROME: Brome, 8. — La lutte pour la température se fait ardente dans Brome et il fait, bon de voir comme les prévisions qui semblaient d'abord peu rassurantes, sont maintenant débarrassées de crainte.

L'idée fait son chemin, le peuple ne veut plus de la buvette où est allé depuis si longtemps s'engloutir tant d'énergie, tant d'argent, tant d'honneur et tant de joie.

Les personnages les plus marquants du comté se sont prononcés en faveur de la prohibition. Les plus forts industriels du comté disent que l'hôtel va enfin cesser de s'enrichir de la moitié des salaires qu'ils payent à leurs employés.

L'Hon juge Lafontaine et M. le Dr Gauvreau ont ouvert la Campagne dans St Etienne de Bolton et dans Eastman. Dimanche prochain, ils seront à Sutton et à Mansonville. M. l'abbé Martin curé de Coaticook est allé, dimanche dernier, porter son concours à Sutton et à St Etienne de Bolton. Dimanche prochain, Sa Grandeur Mgr H. O. Chalifoux viendra à son tour à Eastman et les assemblées se succéderont jusqu'au 16 septembre alors que les votes seront recueillis.

JE ME SENS UNE TOUTE AUTRE FEMME

Car le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham que j'ai pris a fait disparaître mes Douleurs de Dos, mes Maux de Tête et mes Etourdissements.

Piqua, Ohio. — "Je me considérerais bien ingrate si je ne m'empressais de louer, comme il le mérite, le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, car en ayant pris en différentes occasions, j'en ai toujours obtenu un grand soulagement. Je souffrais de maux dans le dos, des douleurs dans les jambes et au-dessus des reins, j'avais des étourdissements, des maux de tête. J'éprouvais une grande lassitude, je n'avais aucune énergie, j'avais des douleurs dans tous les membres, et j'étais toujours fatiguée. Je pouvais à peine vaquer à mes devoirs domestiques. J'avais déjà pris du "Composé Végétal" dans une occasion précédente et j'en avais obtenu beaucoup de bien, alors je décidai d'en prendre encore et je me sens parfaitement guérie. Ma sœur, Mlle Orpha Turner, 431 rue S. Wayne, Piqua, Ohio.

Les femmes qui souffrent de ces maladies dépressives, particulières à leur sexe, ne devraient pas douter de l'efficacité du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham pour leur ramener la santé.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

AVIATEUR GRAVEMENT BLESSE

Sturgeon Falls, 8. — Un malheureux accident est arrivé lundi après-midi à l'aviateur qui devait faire des ascensions et prendre part à une course avec un automobile. L'aéroplane s'est très bien enlevé de terre et le moteur semblait fonctionner comme à l'ordinaire lorsqu'arrivé au-dessus de la voie ferrée il refusa de fonctionner et l'aéroplane tombait sur la voie ferrée écrasant le malheureux aviateur.

Les docteurs Dales et Bolster furent appelés immédiatement et le malheureux blessé fut transporté à l'hôtel Kirkup. Les médecins croyaient d'abord à la fracture des deux jambes et de l'épine dorsale, ils ne pourront guère se prononcer avant une couple de jours mais le blessé est en grand danger.

Pendant toute la semaine de l'exposition nous vendrons les pâtisseries aux prix suivants:

- 2 Gâteaux Ruban ... 25
2 Gâteaux Ronds ... 25
2 Gâteaux Roulés ... 25
2 Gâteaux Marbrés ... 25
2 tartes ... 25
Gâteaux (Lunch Cake) 2 doz. pour ... 25

Cosy Bakery J. F. HOULE 57 rue Alexandre Tel 1310.

Essayez notre pain fabriqué avec une farine de haute qualité et d'après les meilleurs procédés.

J. P. Bouchard 85 rue St-Gabriel

CHEZ Mitchell

Les visiteurs à la Grande Exposition de l'Est du Canada

soient cordialement invités à faire de notre magasin leur pied-à-terre pendant leur séjour à Sherbrooke. Nous serons aussi très heureux de vous voir examiner nos Poêles et Fournaises.

Dans ce département, nous exhibons les produits Gurney. McCLARY & CLARE BROS.

Rencontrez vos amis ici. Si, par hasard, il vous arrive de vous séparer sur le Terrain de l'Exposition, arrangez-vous pour vous rencontrer à l'Echange Téléphonique Mitchell. Nos téléphones et toutes les commodités de notre grand magasin sont à votre disposition.

Ouvrez tous les soirs durant l'Exposition J. S. Mitchell Ltée

LA TEMI DANS BROME

Brome, 8. — La lutte pour la température se fait ardente dans Brome et il fait, bon de voir comme les prévisions qui semblaient d'abord peu rassurantes, sont maintenant débarrassées de crainte.

L'idée fait son chemin, le peuple ne veut plus de la buvette où est allé depuis si longtemps s'engloutir tant d'énergie, tant d'argent, tant d'honneur et tant de joie.

Les personnages les plus marquants du comté se sont prononcés en faveur de la prohibition. Les plus forts industriels du comté disent que l'hôtel va enfin cesser de s'enrichir de la moitié des salaires qu'ils payent à leurs employés.

L'Hon juge Lafontaine et M. le Dr Gauvreau ont ouvert la Campagne dans St Etienne de Bolton et dans Eastman. Dimanche prochain, ils seront à Sutton et à Mansonville. M. l'abbé Martin curé de Coaticook est allé, dimanche dernier, porter son concours à Sutton et à St Etienne de Bolton. Dimanche prochain, Sa Grandeur Mgr H. O. Chalifoux viendra à son tour à Eastman et les assemblées se succéderont jusqu'au 16 septembre alors que les votes seront recueillis.

CASTORIA Pour Bébés et Enfants. La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée. Portez la Signature de Dr. J. C. H. Fletcher. En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans CASTORIA. 900 DROPS. The Proprietary or Patent Medicine Act. A Vegetable Preparation for Assuaging the Stomachs and Bowels of INFANTS & CHILDREN. Promotes Digestion, Circulation and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Alcohol. NOT NARCOTIC. 35 Doses - 35 CENTS.

UN JUGEMENT IMPORTANT

Ottawa, 8. — La cour de l'Échiquier a rendu jugement hier matin dans la cause du roi vs la Compagnie Carslake Hotel Co., de Montréal. Le jugement est pour \$288,300, plus les frais de cause et les intérêts. La compagnie demandait d'abord \$712,000, puis on voulut faire un compromis pour \$654,000. Mais le gouvernement refusa de payer plus de \$325,300. On porta la chose à la cour de l'Échiquier et le juge Audette vient de décider que la propriété ne vaut pas plus de \$268,00 plus les intérêts et les frais de la cause.

CULTIVATEURS

Faites-vous pomper l'eau par votre femme, ou la pompez-vous vous-même? Si oui, ne le faites plus. — Venez nous voir dans la Bâtisse des Machines à l'Exposition.

The Ontario Wind Engine & Pump Co., Ltd. Unity Building, Montréal, Qué.

SATISFACTION

ner entière satisfaction. Une visite vous convaincra que nous pouvons vous donner VOYEZ NOS PRIX

Marchandises Sèches, Sweaters, Gants, Bas, Sous-Vêtements, Chapeaux, Casquettes, Chaussures, Claques, Parapluies, Epicerie, Farine et Provisions.

Sur votre chemin en allant à l'Exposition

S. & W. FORTIER, Ltée. 18 et 20 rue du Pont, SHERBROOKE-EST, QUE.

LA Graisse Domestic Shortning

DE La Cie. Harris-Abattoir, Ltée.

la meilleure en qualité, la plus haute en réputation, la principale par ses ventes. Achetez les produits Harris et doublez votre argent promptement. A L'EXPOSITION. DE SHERBROOKE. Venez voir notre exhibit de Graisse, dans la bâtisse principale.

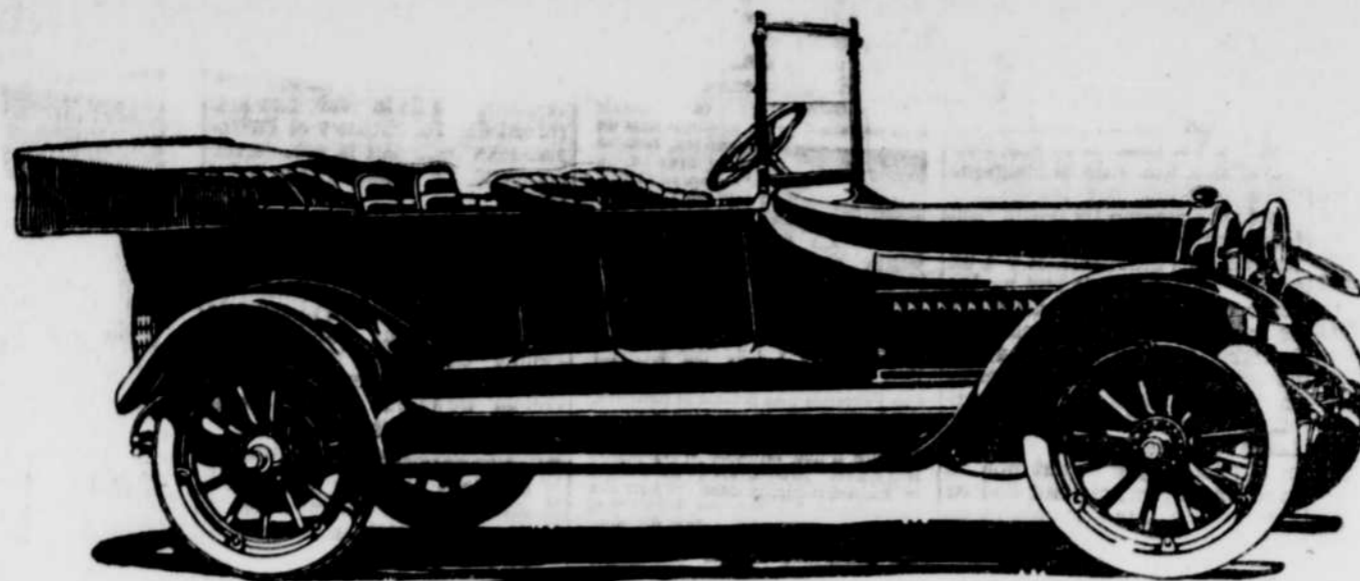
Pour les commandes, adressez-vous aux voyageurs de la maison qui sont toujours sur les lieux.

M. O. LEPINE MAGOG T. A. VALLEE 56a rue King, SHERBROOKE.



ACHETEZ VOS MERCERIES ET CHAPEAUX Ici pour plusieurs raisons Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau à vous montrer et la qualité des marchandises est insurpassable. Chapeaux, chemises, collets, cravates, amosoles, aleçons, bas, gants, parapluies, etc., Etc., Etc. Robes de bain, Tricotés (Agence Jeager), Calottes, Vestes de laine, Gants, Bretelles, Ceintures, Mouchoirs, Boutons de Collet, Etc., Etc., Etc. LA COMPAGNIE J. A. ROBERT LIMITEE, Dix-Huit Rue King SHERBROOKE, QUE

STUDEBAKER



\$1395.

Cinquante chevaux-vapeur. Six a sept passagers.

PLUS DE FORCE. — Jamais en Amérique, ni même en Europe, ou en quelque partie du monde, a-t-on offert un char aussi puissant pour un prix moindre que \$1750.
MEILLEURE QUALITE — Jamais encore, a-t-on offert un char de la qualité de celui-ci pour moins que \$1750.
PLUS DE CONFORT. — Jamais encore a-t-on offert un char d'aussi grande capacité, aussi confortable et aussi comptueux pour moins que \$1750.
MIEUX FINI — Jamais encore a-t-on offert un char aussi bien fini, aussi bien poli et aussi bien tapissé pour moins que \$1750.
PRIX PLUS BAS — Jamais encore a-t-on réduit aussi fortement le prix d'un char tout en augmentant sa qualité.
MODELES A SIX CYLINDRES. — Auto de tourisme, 7 places \$1396. — Routier, 3 places \$1365. Landau-Routier, 3 places \$1695 — F. O. B. Walkerville.

\$1195.

Quarante Chevaux-Vapeur. Quatre a Sept Passagers

Faits — et nos prétentions — qui font du STUDEBAKER le meilleur auto que la plus grande fabrique du monde ait jamais construite.
 C'est une voiture faisant époque — en fait de pouvoir de dimensions et de qualité.
 En puissance et flexibilité, ce quatre égale la plupart des six actuellement sur le marché.
 Le prix en a été réduit de 1250 à \$1195.
 Néanmoins la longueur de la base d'emplacement a été PORTÉE de 108 à 112 pouces.
 La capacité en a été AUGMENTÉE de 5 places à SEPT places.
 L'alésage et la course du moteur ont été CHANGÉS de 3 1/2 x 5 pouces à 3 7/8 x 5 pouces.
 La grosseur des pneus a VARIÉ de 33x4 à 34x4, marque Dominion.
 Les dimensions du système de refroidissement et du radiateur ont été ELARGIES.
 La profondeur des sièges a été AUGMENTÉE.
 Le rembourrage se compose de la plus belle qualité de véritable cuir à demi-grain repoussée à la main.

Rien n'a diminué si ce n'est le prix.
 Toutes les fois qu'on a fait un changement dans les matériaux, on a employé des matériaux meilleurs.
 Ce n'est PAS "essentiellement la même voiture que celle de l'an dernier" à prix réduit.
 Mais un bien MEILLEUR et PLUS GROS auto pour moins d'argent.
 Venez voir cette voiture sans tarder — Ecrivez pour avoir le catalogue de 1916.
MODELES A QUATRE CYLINDRES.
 Auto de tourisme, 7 places, \$1195 — Routier, 3 places, \$1165 — Landau-routier, 3 places, \$1495
 F. O. B. Walkerville

Nous ne craignons pas de mettre notre réputation au jeu et nous défions qui que ce soit de prouver le contraire de nos avancées. Nous invitons les manufacturiers et les agents à produire un char qui prouvera la fausseté d'un seul fait réclamé par nous.
 Nous invitons tous ceux qui ont l'intention d'acheter un auto, à venir faire l'inspection de nos chars avant de dépenser leur argent ailleurs, à les essayer et à prouver leur force sur n'importe quelle côte dans ce district.
 Nous invitons qui que ce soit à nous faire voir un char qui marchera ou agira mieux que les nôtres.
 En faisant ces réclames, nous sommes convaincus que le modèle 1916 STUDEBAKER les prouvera vraies en tous points.
 C'est là la raison qui nous a fait choisir le char STUDEBAKER. Nous le vendons exclusivement et continuerons à ne vendre que lui aussi longtemps que Studebaker voudra nous continuer son patronage.
 Voilà notre réclame et en même temps votre invitation à venir examiner et faire l'essai de ces chars. Vous ne pourrez manquer de reconnaître leur supériorité sur les autres chars vendus sur le marché, peu importe le prix.

FABRIQUE EN CANADA STUDEBAKER

JOHN F. O'DONNELL, REPRESENTANT POUR LES CANTONS DE L'EST, 5 RUE FRONT, SHERBROOKE, QUE.

Les préludes de l'offensive

L'artillerie française détruit les établissements de protection de l'ennemi tandis que les aviateurs démolisent les usines de munitions.

Paris, 8. — Le communiqué officiel du ministère de la guerre annonce aujourd'hui encore des combats d'artillerie d'une gran-

de violence. Sur tout le front sans répit inlassablement l'artillerie française poursuit son but, but encore imprécis, mais signe évident de grands événements.

La destruction méthodique des Allemands par la foudroyante artillerie française est une des œuvres que poursuit depuis plus de quinze jours le haut commandement.

Au nord d'Arras, à Roye, à Perthes, à Beauséjour, dans la forêt d'Apremont, à Cirey, à Vieil-Armand, soit sur tout le

front l'œuvre destructrice de l'artillerie se poursuit.

Londres qui l'habitude ne parle guère de l'activité de notre front, constate avec une satisfaction évidente que cette longue série de duels d'artillerie duels dont les résultats du côté français et même anglais lui paraissent excellents. Londres, dit-on, nous prévoit le prélude d'une action vigoureuse avant long temps.

Les avions allemands, qui ont lancé des bombes sur Lunéville, ont causé des pertes sensibles dans la population civile; les bombes ont été lancées sur les quartiers les plus peuplés.

Les représailles ne se sont pas fait attendre; quarante de nos aviateurs sont partis survoler Saarbrücken, ville militaire, où de nombreuses manufactures travaillent à des fins de guerre. Les quarante avions ont copieusement bombardé la gare et les établissements militaires, causant au dire des aviateurs des dommages considérables. Leur exploit accompli, les quarante avions sont revenus à leur base sains et saufs.

On annonce qu'un taube a été descendu près de Calais et que les pilotes ont été faits prisonniers.

La mort de Pégoud est un deuil pour l'aviation; on a pratiquement arrêté le projet d'élever un monument à ce fameux aviateur qui le premier eut l'audace de boucler la boucle.

Des fêtes religieuses ont été célébrées en l'honneur de l'anniversaire de la bataille de la Marne.

L'INDIGNATION AUX ETATS UNIS

Washington, 8. — Les nouvelles de la journée regardant le torpillage du paquebot "Hesperian" de la ligne Allan, n'avaient rien

qui put modifier l'attitude d'attente du gouvernement américain. On suspend le jugement d'ici à ce qu'on reçoive des informations complètes.

Des dépêches reçues au cours de la journée de l'ambassadeur Page à Londres, ont apporté quelques détails à l'histoire contenue dans un bref cablogramme dans lequel le consul Frost à Queenstown annonçait hier soir que le vaisseau avait été torpillé avec une perte d'environ huit vies, dont pas une parmi les Américains.

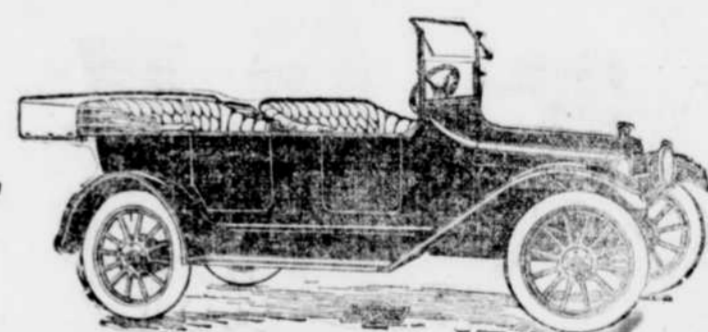
Le consul disait que le vaisseau portait à sa poupe un canon de 4.7 pouces; mais les officiers de la ligne Allan ont déclaré qu'il n'avait pas de canon, quand il passa Montréal.

Vu que c'était fête légale, aujourd'hui, par suite de la Fête du Travail tous les ministères du gouvernement étaient fermés. Le président Wilson et le secrétaire Lansing ont reçu des copies des dépêches de l'ambassadeur Page, et ils ont lu attentivement tous les rapports des journaux de Londres et de Queenstown. On croit qu'ils s'attendent à recevoir quelque chose de Berlin aussitôt que possible, en vue de déterminer si c'est un sous-marin allemand qui s'est rendu coupable de cet acte et en quelles circonstances.

L'ALLEMAGNE SE MEFIE DES ETRANGERS

Les Allemands sont avertis officiellement d'être circonspects à l'égard des étrangers.

Berlin, via Londres, 8. — Un avertissement officiel a été donné au peuple d'Allemagne de ne pas répondre aux questions qui pourraient lui être posées sur l'état des industriels allemands par les étrangers, jusqu'à ce que le ministre de la guerre n'ait terminé son enquête sur la propriété.



VOICI LE NOUVEAU Chevrolet Modèle 1916 \$590. F. O. B. Toronto, Ont. \$70. extra pour système de démarrage et éclairage électriques

Le sujet dans le monde de l'automobilisme. Nous sommes au jour où tous les yeux se tournent vers les mots "véritable valeur". Le nouveau CHEVROLET possède toutes les améliorations d'un automobile de luxe et sous le rapport de la durée, du confort, de l'apparence, de la facilité d'accès et de la solidité, le nouvel auto de tourisme CHEVROLET quatre à 5 places excelle. Le CHEVROLET est de beaucoup la meilleure valeur sur le marché pour le prix et peut se comparer favorablement avec ceux qui se vendent près de \$1,000.00. Son pouvoir et sa mise en marche rapide est une caractéristique remarquable.

Pour vous assurer une livraison rapide, vu la forte demande, vous devriez placer votre commande maintenant. Ecrivez pour avoir une brochure et pour fixer une date pour avoir une démonstration gratuite.

SPECIFICATIONS

Moteur à quatre cylindres du modèle Valve-in-Head. Cylindres fondus en bloc; carburateur Zenith amélioré; magnéto Simm à haute tension, embrayage conique; transmission du type sélectif; essieu d'arrière aux trois-quarts flottant; pneus de 30" x 3 1/2"; empattement de 102"; équipement complet avec démarreur et lumière électriques.

Ne manquez pas de le voir à l'Exposition.

LEGARE, GADBOIS AUTOMOBILE LIMITED
 180 rue Amherst. Montréal.
 P. T. LEGARE, Limitée, Québec.



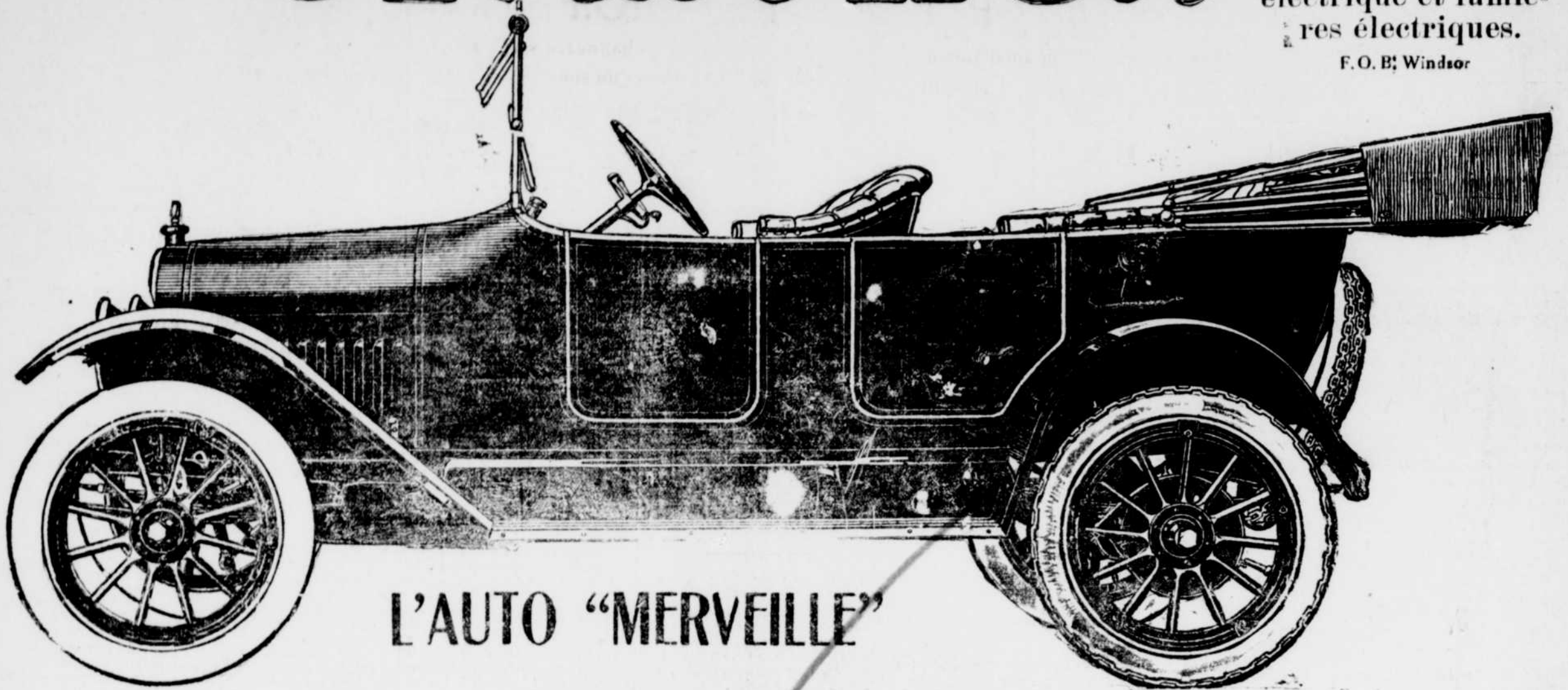
Venez voir notre Exhibit dans la Bâtisse Principale
THE CADILLAC MOTOR SALES
 219 Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

No 13
 Sa i
 endore
 rait pt
 rait ce
 sua.
 Et e
 tra dat
 na un
 bureau
 Tout d
 sa rét
 feuille
 laient
 phrase
 Clair
 joie qu
 qui se
 feuille
 n'apere
 mour.
 fonnag
 note, r
 sieurs
 cela si
 tenir s
 sembla
 que l'on
 plume
 "Vuké
 rouze :
 "Mac
 pour vi
 serons
 trop fo
 prendri
 somme
 donc ps
 Plus
 "La
 j'y risq
 Puis
 était qu
 "dans l
 d'une a
 une foi
 trop fo
 Mme
 sourdie
 Cepei
 nait ce
 tous les
 vir qu
 chaient
 ses qu'
 de déro
 le enter
 à la por
 bre de l
 docteur
 Clair

1916 Maxwell \$925

Y compris démarreur électrique et lumières électriques.

F. O. B. Windsor



L'AUTO "MERVEILLE"

Tous les records brisés dans les "coût initial" réduit

Le nouveau Maxwell 1916 réduit en pièces tous les records de "coût initial" réduit pour un véritable automobile. Pensez-y — un vrai char à 5 places. — un auto absolument complet, avec démarreur électrique, lumières électriques, magnéto à haute tension et tous les perfectionnements — un char de luxe — un char magnifique — un char puissant de 50 milles à l'heure. — et cependant un char léger et véritablement économique — pour \$925.

Tous les records brisés dans l'"entretien" bon marché.

Le coût initial d'un automobile est une grosse considération pour tout homme sage, néanmoins, le "coût d'entretien" est encore une plus grosse considération pour celui qui veut rester sage quant à son placement sur un automobile.

Le "coût d'entretien" est ce que vous coûte un char pour le maintenir, le faire marcher, et en jouir, après que vous l'avez acheté, et il est bien difficile de jouir d'un automobile s'il vous coûte trop cher d'entretien.

Le Maxwell a abaissé tous les records d'économie pour la quantité:

10. — De milles par assortiment de pneus; 20. — De milles par gallon de gazoline; 30. — De milles par pinte d'huile lubrifiante; 40. — de comptes de réparations les plus bas d'année en année

Carractéristiques dispendieuses de l'Auto Maxwell 1916, toutes comprises pour \$925

Démarreur électrique et lumières électriques
Jantes démontables
Magnéto à haute tension
Soufflet Mohair "un seul homme".
Nouveau dessin à filet d'air.
Coupe-vent à ventilation double.

(vision nette et à l'abri de la pluie).
Corne électrique.
Sièges d'avant et d'arrière plus larges
Transmission recouverte en aluminium.
Magnifique radiateur et capote arrondis.

Porte-couvercle avec dos du siège d'avant recouverts en cuir.
Marchepied et fond de la voiture recouverts en linoléum
Indicateur automatique pour l'huile.
Tout en acier traité par la chaleur, essayé.

Marche facile et merveilleuse flexibilité.
Puissance extraordinaire pour franchir les côtes et le sable.
Pouvoir de garder le chemin sur haute vitesse.
Tablette améliorée pour les instruments avec tous ceux-ci affleurés.

TOUTES LES CARACTERISTIQUES ET TOUTES LES AMELIORATIONS DES AUTOS QUI SE VENDENT DEUX FOIS SON PRIX

VENEZ VOIR LE "CHAR MERVEILLE" 1916. MONTEZ-LE. — FAITES-EN TOUS LES ESSAIS IMMAGINABLES. TELEPHONEZ OU ECRIVEZ POUR UNE DEMONSTRATION GRATUITE.

Maxwell Motor Company of Canada, Limited, Windsor, Ont.

Fabriqué au complet dans les trois gigantesques usines Maxwell.

Représentant **W. T. PETERS Sangster's Garage,** Sherbrooke, Qué.
AUSSI MAGOG.

Stations de service et de pièces à Winnipeg et Windsor.

Clotures et Barrières "INVINCIBLE"

Fabriquées entièrement en Canada du Minerai brut au produit fini.

Venez voir notre Exhibit à l'Exposition. Nous avons un étalage très intéressant de Clotures et Barrières pour tous les besoins.

On demande des agents et représentants. Des arrangements peuvent être pris maintenant pour la saison prochaine.

Exhibit d'Obus -Shrapnel- de 18 livres

Nous avons un étalage très intéressant d'obus, montrant un assortiment complet et les divers procédés de manufacture.

Des démonstrateurs experts sont sur les lieux, qui se feront un plaisir de renseigner et expliquer.

The Steel Company of Canada Limited.
MONTREAL, QUE.